

Fin tragique, accident du 14 juillet 1968

Un acte de bravoure qui n'est pas oublié.

Notre 57^e Compagnie Légère de Réparation du Matériel (CLRM) implantée au quartier Joffre à Besançon soutenait techniquement, bon nombre d'unités dont le 30^e Régiment de Dragons basé sur le camp de Valdahon, venait de percevoir les chars AMX30 T en remplacement des PATTON M47. Le 14 juillet 1968 était le jour idéal pour la présentation de ces nouveaux blindés, les plus modernes du monde de l'époque, aux unités et à la population franc-comtoise.

Tôt le matin du 14 juillet, deux porte-chars quittent le quartier Joffre pour se diriger vers le lieu du défilé en commençant par la descente vers le pont Charles de Gaulle. Le premier est conduit par l'adjudant-chef Cot le second par le MDL/C Pasquier qui s'aperçoit que le convoi qui le précède prend une vitesse anormale, voit des panaches de fumée qui sortent de l'échappement signifiant que Cot tente de rétrograder en usant du frein moteur.

Le convoi prend de plus en plus de vitesse le problème se confirme et le conducteur ne pourra pas arrêter les 90 tonnes de l'attelage là où ils doivent décharger les blindés. En arrivant sur les lieux le MDL/C Pasquier voit l'attelage le précédant dans les arbres du parc Chamars en feu.

De fait, les freins ont cédé et l'adjudant-chef Cot n'a eu que quelques secondes pour prendre une terrible décision pour éviter le pire. Il avait le choix entre percuter le bâtiment de la cité administrative sur sa droite, aller tout droit et écraser tout devant lui, voitures, passants, piétons et terminer sa course folle sur le parking devant l'hôpital du centre-ville, ou bien diriger délibérément son porte-chars dans les platanes du parc Chamars, vide de visiteurs à cette heure matinale, pour stopper ce convoi en espérant se sortir de ce mauvais pas en comptant sur la solidité du blindage de la cabine.

Il choisit les platanes et crie aux deux soldats de l'équipage de sauter de la cabine blindée. Le premier platane est coupé net, le choc est terrible. Un autre arbre est frôlé, un autre est



L'adjudant-chef Cot.

percuté par l'attelage qui se met en travers, les réservoirs d'essence se déchirent et explosent. La cabine en feu est désolidarisée du châssis et tombe au sol. Les témoins et l'équipage du deuxième porte-char qui font ce qu'ils peuvent avec les moyens du bord regardent l'effrayant spectacle du tracteur blindé devenir un tas de ferraille.

L'un des appelés se nomme Lionel Cavalier, il est originaire de Publier en Haute-Savoie, l'autre Francis Claveria, dont c'est le jour de son vingtième anniversaire, vient de Saint-Avertin dans l'Indre-et-Loire. Ils n'ont pas eu le temps de sauter, ils sont morts écrasés et brûlés dans cette mare d'essence dont les flammes montent au sommet des arbres.

L'adjudant-chef Cot est au sol dans les flammes, hurlant. Des pompiers rentrant d'une autre intervention le sortent du brasier, il est vivant et conscient, bien que très gravement brûlé, avec plusieurs fractures.

Il est hélicoptéré à l'hôpital des grands brûlés de Lyon. Son épouse est près de lui, il est conscient et demande des nouvelles de ses deux soldats. Il explique que les freins ont lâché et qu'il a volontairement conduit son porte-chars dans les arbres pour éviter

le pire. Trop grièvement brûlé et blessé, il décède le soir vers 22 heures laissant son épouse, ses 4 enfants, un garçon et trois filles et nous tous dans un immense désarroi. Nous accompagnons au mieux nos camarades morts en service commandé et soutenons les familles.

Pour moi, jeune Maréchal des logis de 21 ans, l'adjudant-chef Cot était mon parrain de guerre auprès de qui j'aurais dû être ce matin-là, « une panne de réveil » m'a sauvé... Je l'ai accompagné avec sa famille jusqu'à sa dernière demeure en Vendée à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Tout au long de ma carrière, il a été dans mes pensées et souvent je me posais la question « qu'est-ce qu'il aurait fait à ma place dans cette situation ? »

Pour cet acte de bravoure, il a été cité à l'ordre de l'Armée, ainsi que les deux jeunes appelés. Une promotion de jeunes sous-officiers de L'ESMAT de Châteauroux porte le nom « Promotion adjudant-chef Cot ». Pour commémorer les 50 ans de ce tragique accident, j'ai organisé avec l'aide du président des médaillés militaires de Besançon une cérémonie le 14 juillet 2018 sur les

lieux de l'accident où une plaque a été découverte en présence de plusieurs drapeaux et représentants d'associations.

Dans le courant du mois de juillet 2019, une cérémonie sera organisée conjointement avec la ville de Besançon, le 6^e Régiment du matériel et la 144^e section de la Médaille militaire. Nous dévoilerons une plaque à l'emplacement même où s'est déroulé ce drame.

Par la suite dans la salle d'honneur de ce régiment qui a repris les traditions de la 57^e CLRM, une vitrine sera dévoilée devant les amis et la famille. Elle présentera les objets personnels de l'adjudant-chef Cot (médaillon, plaque, copies des citations, etc).

Le souvenir de notre grand ancien, et de ces deux jeunes appelés doit rester en nos mémoires. ✱

Major (E.R) Bernard Cordier
144^e section de Besançon



Les décorations de l'adjudant-chef Cot promotion 1982/2 ESMAT de Châteauroux.



Le châssis calciné du Pacific après son embrasement.